

DZP dimanche 4 décembre 2016, mondo

Godo : Jean-Claude Saint-Prix

Hier dans ton kusen, tu nous as parlé de la compréhension qui n'est pas le zen. Tu nous as parlé de « savoir être » plutôt que « savoir », et je voulais revenir à ça, parce que je suppose que je ne le comprends pas très bien. En fait, ce n'est pas mon expérience. Mon expérience est plutôt, comme pratiquante, d'approfondir ma compréhension, même dans les aspects de ma vie qui sont a priori assez loin de la pratique, donc tout ce qui est du côté intellectuel, rationnel. En plus cela me semble absolument naturel, parce que tu es moins biaisé par les attentes, tu vois plutôt les choses, même les données scientifiques, telles qu'elles sont, et cela t'aide aussi à en tirer les bonnes conclusions. Et pourtant, il y a cet aspect où j'ai toujours l'impression que toi, et aussi d'autres godos ici, considèrent que tout ce qui est intellectuel, et même aussi de l'ordre de la compréhension, comme un truc négatif et cela va trop loin de mon point de vue... ☺

Godo : Si je comprends bien, ce qui a retenu ton attention, c'est abandonner l'être de savoir pour le savoir-être.

Oui. Et le savoir-être pour moi, c'est la compréhension.

Godo : D'accord. Mais ce matin, il était question du « je », le « je » comme une pensée, une pensée pas différente des autres pensées. Le « je » qui s'approprie le savoir n'a pas de réalité. Donc il n'y a que le savoir qui stationne par moments dans une conscience, comme un parfum, comme une intuition. D'ailleurs, on parle plus souvent en sciences de découverte, donc ça présuppose l'existence de cette réalité. Elle apparaît à la conscience à un moment donné. C'est pareil, la terre a toujours été ronde, elle n'est pas devenue ronde à partir du moment où on l'a découvert. Parce qu'on pensait qu'elle était plate avant, mais elle a toujours été ronde.

Cette pratique, c'est de réaliser profondément qu'il n'y a pas de « je ». Donc il ne peut pas y avoir un « je qui sait ». Donc il y a juste la connaissance.

Alors, ce qui se passe, on en parlait la dernière fois, le nouveau-né apparaît du « non-né », de l'océan du Dharma*. Le non-né est mémoire, une mémoire cosmique, infinie.

Quand apparaît le nouveau-né, apparaît juste une bulle de mémoire, sans un « je », sans a priori. Le « je » est une projection de cette mémoire qu'on appelle l'« ego ». Il n'a pas de réalité. Et cette mémoire, qu'on appelle « ego », est très différente d'une personne à l'autre. C'est pour ça qu'il y a eu des Einstein – tout le monde ne peut pas être Einstein, comme disait l'autre. Il y a eu des Mozart, des Beethoven. Et le « je-Einstein » ou le « je-Beethoven » n'existent pas.

C'est pour cette raison, tu connais cette histoire, Einstein, avec son ami – je ne sais plus lequel –, quand ils regardaient la lune, a dit : *Est-ce que la lune cesse d'exister quand on cesse de la regarder ?* Il renvoyait le reflet de la lune au reflet de celui qui regarde.

L'expérience en zazen, c'est précisément de réaliser, pas de comprendre (comprendre cela supposerait un observateur immuable), de **réaliser** qu'il n'y a que des pensées, pas de penseur. Il n'y a que des pensées qui passent. Le « je » est une pensée parmi d'autres. La preuve, c'est qu'il est tellement changeant, de la naissance à la mort. Le « je » que nous étions quand nous avions quatre ans n'est plus le même à dix ans, à quinze ans, à vingt ans, n'est-ce pas ?

C'est donc une réalisation, un constat. Le constat d'une absence.

Intérieur, extérieur, juste le bruit du vent dans les feuilles.

C'est pour cette raison, qu'à un moment donné, zazen est un *kōan*. Parce qu'il faut s'asseoir, sans vouloir, tout en voulant. Il faut faire sans faire tout en faisant. D'où la notion de *kōan*.

C'est très difficile. C'est comme essayer d'enlever une épine avec une autre épine.

C'est pour cette raison que les mots sont importants. Il vaut mieux dire « observer le passage des pensées » plutôt que « arrêter les pensées » ou « laisser passer les pensées ». « Laisser passer les pensées » suppose un observateur, un acteur. Mais « observer », c'est juste une présence non-consciente d'elle-même. Ça commence par les pouces, puis la colonne vertébrale, le corps, et enfin l'esprit. Le corps, les pensées, l'esprit, tout passe.

Après, il arrivera quelque chose d'assez particulier dans notre vie, dans notre existence : le fait que ce « je » n'est qu'absence : il ne **m'**arrive pas quelque chose, il y a des choses qui arrivent. Et tout passe, tout passe. C'est pour cette raison qu'aucun savant ne s'attribue aucune invention. C'est juste des découvertes. ☺

Oui mais pourtant, la découverte est là, le savoir est là...

Godo : Ce n'est pas le savoir, parce que ce savoir **est**. Je ne sais plus, je crois que c'est Renan qui disait : « Les théories passent comme les hommes ; il ne serait pas bon qu'elles fussent immortelles ». Donc un savoir n'est que provisoire, c'est un peu comme essayer de mettre un contour à l'infini. Mais ce que tu sais, tu sais ! La preuve c'est qu'il y a des brevets pour bien se l'attribuer. ☺

Il y avait un « tu » dans cette phrase, même deux, c'était dangereux (rire).

Godo : Ceci étant, le « je » est très pratique. Le « je », c'est un outil, pratique, mais il n'a pas de réalité. Il a une réalité dès l'instant où il est en correspondance avec autre chose. « Je-tu », mais « je » tout seul, ça n'existe pas. Mais c'est un outil intéressant.

Merci... (rires)

.....

J'avais une question sur le respect des kai et en fait je me demandais en quoi le fait de respecter de ne pas respecter les kai pouvait être un obstacle à la réalisation. Parce que je me dis que, d'une certaine manière, le fait qu'il y ait non-respect des kai veut dire qu'il y a un certain nombre de bonno**, et après tout le satori, la réalisation, tire sa source des bonno. Donc, en quoi les kai peuvent être un obstacle à la réalisation...*

Godo : Lequel des *kai* te dérange le plus ?

L'alcool par exemple.

Godo : Eh bien, fait un planteur, par exemple, ne prend pas le rhum pur. (rires)
Bon, ceci étant dit...

En fait, c'est pas que ça me dérange, justement, c'est peut-être ça le problème...

Godo : C'est intéressant. Il y a aussi ne pas tuer, ne pas voler, ne pas avoir..., etc. Le fait de dire « ne pas » indique la possibilité du contraire.

Quant aux réalisations, tu as parlé de satori, d'éveil.

Le satori, l'éveil, ne peut pas être attribué à quelqu'un, encore une fois. Méfiez-vous de quelqu'un qui dit : « Je suis éveillé ». Si vous entendez dire : « Je suis éveillé », c'est d'une bêtise absolue. C'est comme : « Je suis mort ». « Je suis mort »... on peut être mort de peur...! Mais, « je suis éveillé », cela ne peut exister. Comment l'absence peut-elle être identifiée ? À qui attribuer un éveil quelconque ?

Mais justement alors, pourquoi respecter des kai ?

... puisqu'il n'y a pas d'éveil ?

Godo : Non, il n'y a pas d'éveil. Il n'y a pas de *kai* non plus, fondamentalement.

Il n'y a pas de bien, il n'y a pas de mal. Dans cet océan cosmique de mémoire, il n'y a pas de bien, pas de mal. Tout dépend de l'intention : quand apparaît un « je », il créé instantanément, en fonction de l'esprit, le bien et le mal. Donc les *kai* apparaissent à partir du moment où il y a un « je » pour les identifier. Quand il n'y a pas de « je », il n'y a pas de *kai*... n'est-ce pas ?

Respecte, respecte pas ?

Godo : Mais *qui* respecte ? Un maître zen disait : L'homme véritable est celui qui vole la nourriture de l'homme qui a faim et qui part avec le bœuf du paysan.

Il ne faut pas s'arrêter simplement à ces mots. Il vole le bœuf du paysan pour soustraire ce bœuf de l'abattoir. Il vole la nourriture de l'homme qui a faim, parce que cette nourriture peut être empoisonnée.

Il n'y a rien qui soit bien ou mal *a priori*. Tout dépend de l'état d'esprit *a posteriori*. Si on convoque Dieu, en fonction de notre état d'esprit, c'est le diable qui peut arriver. Et inversement.

Mais on cherche pas à éviter le diable...

Godo : Quand il n'y a pas de « je », il n'y a pas de diable, il n'y a pas de Dieu. L'un est l'ami de l'autre. Ils existent sans séparation. La séparation existe à partir du moment où il y a un « je ». Réalisez que ce « je » n'a pas d'existence, qu'il n'y a donc ni dieu, ni diable. « Ni ceci, ni cela. Ceci est cela, ceci ou cela »*.

Mais les concepts ne sont pas loin. Cela doit être réalisé à l'intérieur de l'être, c'est une maturation de l'être, ce n'est pas la tête.

Pour revenir au « il ne faut pas »... Si tu vas dans un dojo ou dans un temple où on récite les *kai*, il y a un chapitre, un *teishō** sur les *kai*. Eh bien, le premier des *kai*, c'est d'écouter. Avec beaucoup d'attention. Et beaucoup de respect pour le coup. Tout simplement s'harmoniser. Le premier des *kai*, c'est l'harmonie. Le non-ego, la non-dualité...

.....

Godo : Vous avez d'autres questions ?

Encore une fois, le savoir-être n'est pas l'être de savoir. Cette pratique est une réalisation. C'est une « pratique-réalisation ». Ce qu'il faut bien bien comprendre, c'est que le sculpteur, quand il sculpte la roche, il enlève, il n'en rajoute pas. Le tigre de jade existe déjà dans la pierre : tout simplement, se déposséder, à chaque zazen, à chaque instant, de ce quelque chose en plus, quelque chose en trop. Quand la conscience individuelle disparaît, ce qui transparaît c'est *hishiryō**. *Hishiryō*, c'est une certaine qualité du silence, un certain parfum, qu'on peut profondément ressentir sans pourquoi. Il n'y a plus de pourquoi, il y a juste cela qui est.

On va refaire un peu zazen.

.....

*

Kai : préceptes

Bonno : *bon* = troublant, *no* = souffrance, *bonno* = illusions qui engendrent de la souffrance.

Ni ceci, ni cela. Ceci est cela, ceci ou cela : citation de Houang-po.

Teishō : sermon, parole vivante du maître (conférence).

Hishiryō : non-pensée, au-delà de la pensée, penser sans penser.

.....